CONCOURS EXTERNE / 3ème CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Session 2004

FRANÇAIS

Durée : 4 Heures

Coefficient : 4 (Externe)

Note éliminatoire : 05/20

Coefficient : 1 (3ème Concours)

LE SUJET COMPREND 14 PAGES

Assurez-vous que cet exemplaire est complet, sinon demandez un autre exemplaire aux surveillants de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique, est rigoureusement interdit.

Il vous est rappelé que votre identité ne doit figurer que dans la partie supérieure de la bande en en-tête de la copie (ou des copies) mise(s) à votre disposition. Toute mention d'identité portée sur toute autre partie de la copie (ou des copies) que vous remettrez en fin d'épreuve (2ème partie de la bande en-tête dans le texte du devoir en fin de copie), **entraînera l'annulation de votre épreuve.**

1ER VOLET

PREMIERE PARTIE : SYNTHESE DE DOCUMENTS (8 points)

Vous ferez la synthèse des documents suivants :

Document 1 : Daniel PENNAC *Comme un roman,* Gallimard 1992

Document 2 : Jocelyne GIASSON, *Les textes littéraires à l'école,* Gaëtan Morin éditeur 2000

Document 3 : Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM,* Hatier Pédagogie 2002

Ce dossier comporte environ 1500 mots.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE D'UNE PRODUCTION D'ELEVE (4 points)

Document 4 :

Il s'agit d'un travail produit par un élève de CM2 en début d'apprentissage sur le résumé.

Dans ce travail de production, quelles compétences paraissent déjà maîtrisées ? Quelles autres restent à acquérir ?

2ème VOLET

ANALYSE DE DOCUMENTS PEDAGOGIQUES (8 points)

Document 5 : *Ricochets CM1 Cycle 3*

Littérature écriture

Observation réfléchie de la langue

Magnard 2003

Document 6 : *Le goût de lire*

La Littérature au CE2

Nathan 2003

Consigne :

À partir de l'ensemble de ces documents, faites une analyse comparative des deux extraits de manuel, en prenant notamment en compte leurs modalités de présentation et leurs démarches respectives.

Choisissez celui des deux extraits qui vous semble le mieux approprié à la lecture littéraire.

Document 1

Si, comme on le dit, mon fils, ma fille, les jeunes n'aiment pas lire - et le verbe est juste, c'est bien d'une blessure *d'amour* qu'il s'agit - il n'en faut incriminer ni la télévision, ni la modernité, ni l'école. Ou tout cela si l'on veut, mais seulement après nous être posé cette question première : qu'avons-nous fait du lecteur *idéal* qu'il était en ces temps où nous-mêmes jouions tout à la fois le rôle du conteur et du livre ?

L'ampleur de cette trahison !

Nous formions, lui, le récit et nous, une Trinité chaque soir réconciliée ; il se retrouve seul à présent, devant un livre hostile.

La légèreté de nos phrases le libérait de la pesanteur ; l'indéchiffrable grouillement des lettres étouffe jusqu'à ses tentations de rêve.

Nous l'avions initié au voyage vertical ; il est écrasé par la stupeur de l'effort.

Nous l'avions doté de l'ubiquité ; le voilà pris dans sa chambre, dans sa classe, dans son livre, dans une ligne, dans un mot.

Où donc se cachent tous ces personnages magiques, ces frères, ces sœurs, ces rois, ces reines, ces héros, tant pourchassés par tant de méchants, et qui le soulageaient du souci d'être en l'appelant à leur aide ? Se peut-il qu'ils aient à voir avec ces traces d'encre brutalement écrasée qu'on appelle des lettres ? Se peut-il que ces demi- dieux aient été émiettés à ce point, réduits à ça : des signes d'imprimerie ? Et le livre devenu cet *objet* ? Drôle de métamorphose ! L'envers de la magie. Ses héros et lui étouffés ensemble dans la muette épaisseur du livre !

Et ce n'est pas la moindre des métamorphoses que cet acharnement de papa et de maman à vouloir, comme la maîtresse, lui faire libérer ce rêve embastillé.

- Alors, qu'est-ce qui lui est arrivé au prince, hein ? J'attends !

Ces parents qui jamais, jamais, quand ils lui lisaient un livre ne se souciaient de savoir s'il avait bien *compris* que la Belle dormait au bois parce qu'elle s'était piquée à la quenouille, et Blanche-Neige parce qu'elle avait croqué la pomme. (Les premières fois, d'ailleurs, il n'avait pas *compris*, pas vraiment. Il y avait tant de merveilles, dans ces histoires, tant de jolis mots, et tellement d'émotion ! Il mettait toute son application à attendre son passage préféré, qu'il récitait en lui-même le moment venu ; puis venaient les autres, plus obscurs, où se nouaient tous les mystères, mais peu à peu il *comprenait* tout, absolument tout, et savait parfaitement que si la Belle dormait, c'était pour cause de quenouille, et Blanche-Neige pour raison de pomme...)

- Je répète ma question : *qu'est-ce qui est arrivé à ce prince quand son père l'a chassé du château* ?

Nous insistons, nous insistons. Bon Dieu, il n'est pas pensable que ce gosse n'ait pas compris le contenu de ces quinze lignes ! Ce n'est tout de même pas la mer à boire, quinze lignes !

Nous étions son conteur, nous sommes devenus son comptable.

Daniel PENNAC, ***Comme un roman***, Gallimard 1992

Document 2 **LA LECTURE À HAUTE VOIX AUX ÉLÈVES**

Un enseignant qui fait la lecture à ses élèves leur laisse souvent des souvenirs impérissables. Plusieurs romanciers ont rapporté dans leurs pages des expériences de lecture par le maître à l'école.
[...]
On sait que plusieurs élèves en difficulté ou non motivés ont découvert le plaisir de la lecture en entendant leur enseignant lire à haute voix de façon régulière en classe. Nous verrons dans les prochains paragraphes quelques considérations sur ce type de lecture.
[...]

Pourquoi ?

Plusieurs raisons militent en faveur de la lecture aux élèves. Nous insisterons ici sur deux d'entre elles. Premièrement, partager le même livre avec toute la classe permet de créer des liens entre les élèves ; cette pratique amène les élèves à échanger leurs réactions et à réaliser qu'ils ne répondent pas tous de façon identique au même livre. Deuxièmement, faire la lecture aux élèves permet à ces derniers d'écouter et de comprendre des textes qu'ils ne pourraient lire de façon autonome. Par exemple, les tout jeunes lecteurs ne peuvent aborder seuls la lecture de textes trop longs, car leur énergie cognitive est encore sollicitée par le décodage des mots : la lecture à haute voix par l'enseignant leur procure un accès irremplaçable aux textes littéraires. Quant aux lecteurs autonomes, ils pourraient être réticents à lire un roman classique dont le vocabulaire est plus complexe, mais ils l'écouteront avec plaisir si le livre est commenté par l'enseignant qui en fait la lecture. Comme l'objectif ici est de faire découvrir aux élèves des livres qu'ils ne liraient pas d'eux-mêmes, on peut choisir un livre qui se situe légèrement au-dessus de leur niveau de lecture. Cependant, il n'est pas indiqué de présenter un livre dont ils ne peuvent saisir les subtilités.

Comment ?

Faire la lecture aux élèves demande une certaine planification. Nous vous suggérons de consulter les principes présentés dans *La lecture. De la théorie à la pratique* (Giasson, 1995, p. 48-51). Voici toutefois quelques suggestions pour planifier une période de lecture à haute voix en classe :

• *Bien choisir le livre.* Un principe important demeure celui de la qualité du livre à partager avec les élèves : souvent, les enseignants choisissent un livre de moindre qualité parce que les élèves l'aiment. Les élèves aimeront tout autant les livres de meilleure qualité s'ils y sont initiés.

• *Présenter le livre.* Il arrive souvent qu'on oublie de présenter le livre aux élèves. Il est important de nommer l'auteur, de dire pourquoi on a choisi ce livre en particulier, de faire des liens entre ce livre et d'autres livres lus précédemment en classe. Il faut se rappeler que les bons lecteurs vont de livres en livres en fonction de l'auteur, de l'illustrateur ou du contenu.

• *Manipuler l'album de façon à laisser voir les illustrations.* Pour la lecture d'albums aux jeunes élèves, il est important que chacun puisse voir l'illustration. La façon idéale de tenir le livre est en plaçant le pouce et l'auriculaire devant le livre et les autres doigts derrière. Après la lecture de chaque page, déplacer le livre de gauche à droite de façon que chacun voie bien l'illustration.

• *Créer une atmosphère.* Proposer un environnement d'écoute différent d'une lecture à l'autre (Cloutier, 1995, p. 24) : assis ; couchés ; les yeux fermés ; avec un fond musical ; à la chandelle; dans un autre lieu ; dans la nature.

[...]

• *Varier les lecteurs.* Le texte peut être lu par plusieurs personnes, surtout lorsqu'il contient beaucoup de dialogues. Une technique intéressante est celle des deux lecteurs. Il faudra alors avoir deux exemplaires du même livre. Dans cette façon de procéder, l'enseignant s'adjoint un collaborateur, qui se tient dans la classe à un endroit différent et qui, à un moment crucial, prend le relais de la lecture : cela produit toujours un effet saisissant.

Jocelyne GIASSON, *Les textes littéraires à l'école*, Gaëtan Morin éditeur 2000

Document 3

SPÉCIFICITES ET ENJEUX DE LA LECTURE LITTERAIRE.

1. *Apprendre à comprendre et donner le goût de lire : des intentions aux actes.*

[...]

Dans ce contexte général, si la littérature fait l'objet d'une entreprise de séduction évidente, elle ne fait cependant pas l'objet d'un apprentissage spécifique. On lit la littérature mais on la lit comme on lirait un documentaire ou, pire parfois, comme on lirait une liste de commissions. On vérifie sa "compréhension" par le même type de questionnaire dont on use pour tous les autres écrits, un questionnaire centré d'abord sur la littéralité du texte. On ne met en place, la concernant, aucune posture de lecture particulière. L'attention se porte quasi exclusivement sur "ce que ça raconte" (*la fable* ou l'intrigue) dans une lecture référentielle qui laisse peu de place à la dimension symbolique et esthétique. On appréhende le récit littéraire comme un fait divers et non comme un produit artistique. On tolère, en maternelle, qu'il puisse déclencher des réactions affectivo-identitaires, mais on les écarte par la suite.

2. *Le récit littéraire comme aire de jeu*

Le sens d'un texte quel qu'il soit, sauf précisément la liste de commissions, excède toujours la somme du/des sens des mots qui le composent. Tout texte exige des inférences pour être compris. Parce qu'ils n'ont que tardivement appris que lire implique de faire des inférences et qu'ils ont été peu entraînés à s'exercer, les élèves ayant suivi un cursus normal se montrent peu capables, au sortir de l'école primaire, de faire seuls des inférences simples. Les élèves en difficulté de lecture, que l'on retrouve dans les SEGPA[1], croient que pour comprendre un texte il suffit d'identifier et de retenir chacun de ses mots et que de la somme de ces mots va naturellement jaillir du sens sans autre procédure, c'est-à-dire sans autre activité de leur part. Ces comportements inadaptés, appuyés sur des représentations de l'acte de lire également inadaptées, trouvent leur origine dans les pratiques scolaires mêmes (qui, dans le cas des SEGPA, les renforcent au lieu de les infléchir). Ils constituent des obstacles particulièrement redoutables lorsqu'il s'agit de lire la littérature.

Catherine TAUVERON, ***Lire la littérature à l'école Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM,*** Hatier Pédagogie 2002

[1] SEGPA : Section d'Enseignement Général Par Alternance

Document 4

Paul
CM2
résumé

Le joueur de flûte d hamelin

Alors que la veille de noël 1283 à hamelin un problème arriva des rats envahissent la ville. Alors qu'un joueur de flute proposa de résoudre l'affaire. En échange il veut 1000 pièces d'ors. Cet alors qu'il réussit mais le maire lui donna V50 pièces d'ors. Notre musicien fort mécontent fixe froidement le maire en lui disant vous regretterez ceci. L'histoire se finit quand les enfant sont hypnotisaient et ammenait derrière une coline.

V que

Le joueur de flûte d hamelin

Alors que la veille de noël 1283 à hamelin un problème arriva des rats envahissent la ville. Alors qu'un joueur de flute proposa de résoudre l'affaire. En échange il veut 1000 pièces d'ors. Cet alors qu'il réussit mais le maire lui donna V 50 pièces d'ors. Notre-musicien fort mécontent fixe froidement le maire en lui disant vous regretterez ceci. L'histoire se finit quand les enfant sont hypnotisaient et ammenait derrière une coline.

V que

Document 5

Ricochets CM1 Cycle 3
Littérature écriture
Observation réfléchie de la langue
Magnard 2003

Autrefois

Le texte que tu vas lire est le début d'un roman historique : cela signifie que l'histoire se passe autrefois et que l'auteur va nous emmener dans un univers historiquement différent du nôtre.

Avant-lire

Le roman s'intitule *Dans l'officine de Maître Arnaud*. Regarde les illustrations extraites de ce roman. Feuillette ton manuel d'histoire ou va à la BCD, au rayon histoire. A ton avis, de quelle époque parle le roman ?

Cela commence il y a sept cents ans, après une tornade. Des charrettes sont immobilisées par un arbre déraciné qui bloque le passage. Des flaques de boue cachent les ornières. Les sabots des mules glissent.

– Repos tout le monde ! crie une voix sûre.

C'est celle de **maître** Benoît qui a quitté Paris avec toute sa famille et ses **compagnons**. Il va sculpter à Reims la grande cathédrale. [...]

Thierry, le fils aîné de maître Benoît, [...], s'éloigne des charrettes, et s'enfonce entre les arbres qui bordent la route.

Tout à coup, il trébuche contre un corps étendu. Il se recule. Puis, intrigué, s'agenouille. Quelqu'un est enroulé dans une longue robe grise, un tissu rouge sur la manche. Le visage est caché. Dans la main, une cliquette. « Enfin, je vais examiner un lépreux. Je suis tranquille ici. »

C'est interdit d'approcher ces malades. Thierry le sait. De partout, la lèpre rôde, sournoise, tenace. Les gens apeurés l'appellent aussi la « **louve** » et se méfient.

Il interpelle le lépreux. Pas de réponse. Il soulève le capuchon. [...]

Soudain, une voix, comme celle d'un vieil oiseau, croasse une phrase rauque. Le lépreux rabaisse son capuchon et agite sa cliquette.

Thierry, effrayé et satisfait, murmure pour ce corps secret, caché :

– Je continuerai mes études. J'apprendrai à soigner les maladies. Et je te créerai une peau nouvelle.

M. C. Helgerson. *Dans l'officine de Maître Arnaud*, Flammarion.

Le texte et son époque

1 Quand se passe cette histoire ?

2 VOC. Cherche dans un dictionnaire ou une encyclopédie :

a) la date de construction de la cathédrale de Reims ;

b) des renseignements sur la lèpre.

Compare ce que tu as appris avec les informations données dans le texte.

3 Quelle différence fais-tu entre le monde de « Harry Potter à l'école des sorciers » et le monde de « Dans l'Officine de Maître Arnaud » ?

4 VOC. Les mots en gras dans le texte ont un sens particulier, lié à l'époque à laquelle se passe l'histoire.

a) Trouve le sens de chacun de ces mots.

→ LES DIFFÉRENTS SENS D'UN MOT P. 144

b) Utilise-les dans une phrase dans laquelle ils auront un sens différent.

Le texte et toi

En t'aidant du travail que tu as fait dans la rubrique « Avant-lire » (page 92) et du texte, dessine la scène entre Thierry et le lépreux.

a) Demande-toi comment les personnages sont habillés et dans quel décor ils se trouvent.

b) Comparez vos dessins.

Recherches en autonomie

À la BCD, à la bibliothèque municipale, dans ce manuel, à la maison... :

- Trouve un titre de roman historique (un roman qui se passe autrefois).
- Trouve un titre de roman qui se passe dans un univers géographiquement différent (un roman qui se passe ailleurs).
- Trouve un titre de roman qui se passe dans un univers imaginaire.

Jean-Louis MAUNOURY

Romancier, conteur et poète, il s'intéresse particulièrement à la littérature turque.

Les pouvoirs de Nasr Eddin

Le signe astrologique du lion, Traité d'astrologie Et de divination, manuscrit turc, XVIème siècle.

En Turquie, depuis des siècles, Nasr Eddin Hodja est le héros de nombreuses anecdotes et historiettes amusantes. Il s'oppose dans cette histoire à Timour Leng, un empereur et un grand conquérant qui a vécu au XVIème siècle.

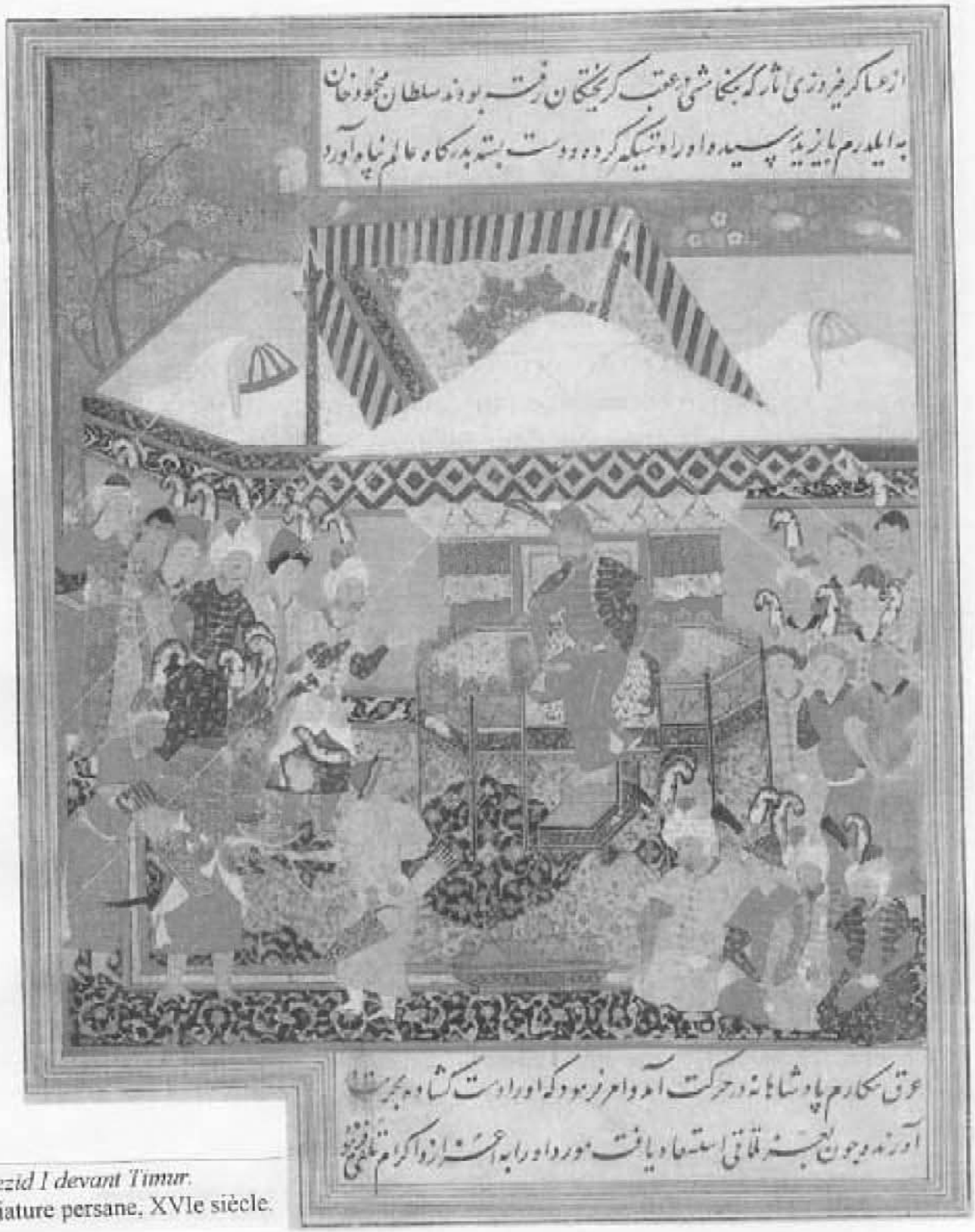
Il y avait auprès de Timour Leng un homme que Nasr Eddin détestait particulièrement à cause de sa méchanceté : c'était le commandant de sa garde. L'antipathie était réciproque.

Un jour qu'il avait fait fouetter un innocent, Nasr Eddin l'aborda et lui annonça pour le troubler :

— Ismaïl, j'ai consulté les étoiles à ton sujet, et ta mort est prévue pour demain.

L'autre ricana et haussa les épaules, mais il se trouva que le lendemain il fit une chute de cheval et se tua sur le coup.

Timour en fut très triste et surtout inquiet car il y vit la preuve que son bouffon Nasr Eddin avait bien, comme on le



Bayezid I devant Timur.
Miniature persane, XVIe siècle.

prétendait, un don de devin et des pouvoirs magiques. Il décida donc de le tuer.

Il convoque le Hodja, lequel en entrant dans la salle du trône comprend tout de suite la gravité de la situation : il se trouve encerclé de soldats farouches et le tyran, qui a sa tête des mauvais jours, se tient devant lui, un grand sabre à la main.

— Approche, chien malfaisant. Puisque tu es devin, tu as dû prévoir le jour de ta mort...

— Oui, Seigneur, ce devait être aujourd'hui justement...

— Pourquoi dis-tu cela ? Te prétends-tu assez puissant pour l'éviter ?

— Oui, Seigneur.

— Et comment donc ? fait Timour en levant son arme.

— Très simple, Seigneur ; dans les étoiles j'ai vu aussi que ta mort était prévue le lendemain de la mienne.

De colère, Timour jeta son sabre et s'en alla, laissant la vie sauve à son bouffon.

Jean-Louis Maunoury.
Les pouvoirs de Nasr Eddin.
Dans *Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot.*
© éd. Motus

Le valet du sultan, fin XVIIIe siècle.

Document 6 (suite)

Le goût de lire
La Littérature au CE2
Nathan 2003

Traité d'astrologie et de divination (détail) manuscrit turc, XVI[ème] siècle

Pour mieux comprendre

1. Qui fait une chute de cheval mortelle (ligne **9**) ?
2. Quelles sont les conséquences de cette chute mortelle ?
3. Selon toi, Nasr Eddin a-t-il des pouvoirs magiques ?

Donne tes arguments.

D'autres livres :

- Jean-François Bladé, *Dix contes de loup*, Pocket Jeunesse
(en particulier *la Chèvre et le loup*).
- Jacques Bourgarel, *Nasrudin habite dans mon immeuble*, Ed. du Losange.
- Jean-Michel Guilcher, *Bernique* , Flammarion Père Castor.
- Etienne Morel, *Trois contes d'animaux rusés*, Flammarion Père Castor.
- Jean Muzi, *Dix-neuf fables du roi Lion*, Flammarion Père Castor
(en particulier les contes n°4, 5, 8, 19).
- Manfei Obin, *Le Rat célibataire et autres contes de Côte d'Ivoire*, Syros Jeunesse.
- *Le Roman de Renart*, mise en vers de Pierre Coran, Casterman
(on y trouve une autre adaptation de l'épisode du *Vol des poissons*).